



## Notes de lecture

JEAN-JACQUES LOISEL et MONIQUE BOURDIN

### Yves Leniau, *Histoire de notre famille*

Certains d'entre nous ont bien connu Yves Leniau. Avant que cet homme discret ne nous quitte, en 2012, il était un fidèle assistant aux conférences de la Société archéologique du Vendômois et aux manifestations culturelles locales. Avec toute la passion, la patience et la méticulosité qu'implique ce genre de démarche, il s'était lancé à la recherche de ses ancêtres. Il avait recueilli une somme considérable d'informations qu'il s'était attaché à mettre en forme avec un grand souci de précision, de clarté et de pédagogie : conscient de ce qu'une étude généalogique, réduite à une succession de tableaux sans vie réelle, pouvait devenir une lecture indigeste, y compris pour le public familial, il a tenu à faire vivre ses ancêtres, par des anecdotes, à travers leur participation aux événements nationaux, en évoquant les contextes de vie.

C'est ainsi que nous partons vers l'Argonne au XVIII<sup>e</sup> siècle, vers des lieux qui gagneront une triste renommée pendant la Première Guerre mondiale. Y Leniau en profite pour évoquer la vie rurale en Lorraine à la fin de l'Ancien Régime. Vient le grand saut géographique vers Paris, où Jean-Nicolas Leniau fait la connaissance d'une jeune Sarthoise, qu'il épouse et qui l'entraîne jusqu'à Saint-Calais. La Révolution commence et les péripéties ne manquent pas dans la petite contrée calaisienne. Et c'est en 1806 que la famille Leniau s'installe à Vendôme, plus précisément au collège où Jean-Nicolas devient concierge, aidé par son fils : ce dernier escorte bien des fois le jeune Balzac

vers son lieu de punition et, succédant à son père, va devenir une figure de l'établissement, sous l'appellation de « Père Verdun »<sup>1</sup>.

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, certains ancêtres sont vigneron à Areines, tanneurs à Vendôme : autant d'occasions pour broser des tableaux vivants d'activités aujourd'hui disparues en ces lieux ; la guerre de 1870-1871 laisse des traces et des traumatismes, comme dans toutes les familles vendômoises. Avec la branche des Galerne, nous pénétrons dans le Perche vendômois, notamment à Villebout. Au XX<sup>e</sup> siècle, le père d'Yves Leniau, après avoir participé à la Grande Guerre, devient facteur à la poste de Vendôme et nous emmène dans le faubourg Saint-Bienheure des années « vingt ». Puis viennent d'autres temps forts : exode et bombardement de la mi-juin 1940, nuit de l'Occupation, Libération et tragique fin, à Nioche, du cousin Roger Fosset.

Tous ceux qui s'intéressent au passé du Vendômois liront avec plaisir et intérêt ce beau travail d'Yves Leniau que Mme Martine Leniau-Hominal, sa fille, a eu à cœur de terminer, de mettre en page et de préfacer. Un exemple encore du souci de rigueur d'Yves Leniau : présentant un acte ancien, il en donne l'image, la fait suivre d'une rubrique « décryptement », puis d'un « commentaire » où il livre ses remarques, observations et hypothèses ; et quand il laisse une petite part à

1. Voir l'article qu'Yves Leniau a consacré à ce sujet, sous le titre « Balzac et le père Verdun au collège de Vendôme (1807-1813) », dans le *Bulletin de la Société archéologique du Vendômois*, année 2002, p. 62-75.

l'imaginaire, le texte est tiré sur papier bleu. Chaque domaine est ainsi clairement identifiable.

Notre reconnaissance va donc vers M<sup>me</sup> Leniau-Hominal qui a fait don d'*Histoire de notre famille* (179 pages) à la Bibliothèque de la Société archéologique du Vendômois.

JEAN-JACQUES LOISEL

### **Gervais Launay, *Journal d'un Vendômois (août 1870- décembre 1871 par Gervais Launay)***

---

**Introduction et notes de Jean-Jacques Loisel,  
Éditions du Cherche-Lune, 334 pages, 27 €.**

Jean-Jacques Loisel, membre de la Société archéologique du Vendômois et historien local bien connu, nous livre le Journal complet de Gervais Launay, dessinateur célèbre qui nous a laissé de précieux témoignages sur les monuments, châteaux et demeures privées du Vendômois, entre autres, journal quotidien

allant d'août 1870 à décembre 1871, soit dix-sept mois, journal dont il avait donné une étude partielle pour le Colloque des 150 ans de la Société archéologique du Vendômois en septembre 2012.

Cette époque, particulièrement intéressante, est analysée, jour par jour, par un observateur très attentif, Gervais Launay, et nous donne des renseignements passionnants sur cette période de guerre entre la Prusse et la France, dans une petite ville de province, journal qui nous fait mieux comprendre la haine tenace des Français contre tout ce qui était germain et qui a perduré longtemps, ce qui a rendu le déclenchement de la guerre 1914-1918 inévitable, guerre dont on commémore le centenaire du commencement cette année.

La 4<sup>e</sup> de couverture conclut ainsi : *Le principal mérite de ce témoignage est l'authenticité du vécu [...]*.

Ce travail clair et précis sur un journal inédit à la riche iconographie, qu'il fallait déjà dénicher et déchiffrer (on connaissait Gervais Launay dessinateur, mais pas écrivain : c'est une découverte de chercheur), nous donne une lumière particulière sur des événements nationaux, voire internationaux, qui rejaillissent sur la vie provinciale de notre région, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

MONIQUE BOURDIN